

Comme Cartouche surprit, dans les yeux du docteur, un regard très chaud pour Vénus, il lui dit à voix basse :

—Est-elle appétissante, hein?... Quelle "ponice!" Fais-toi autour et dodue comme une poularde du Mans.

Puis on javanais (ce langage était alors moins connu qu'aujourd'hui) :

—"Si dregui tu drugu la drega voux dregueu, je dregue la dregua cèdre què de dregue pour dregour la dregua Fulda dregua.

—Oui dregui; répondit Ratiboule, mais dreguai tu drugu mo dregue prot dreguè te dregue ra dregna mai dreguai son dregon de dregue. Sè dreguè vro dregue?

—Oui dregui."

—Qu'est-ce qu'ils en ont donc à bargouiner? fit Jeanneton à sa compagne.

—Je ne sais pas, répondit celle-ci avec un sourire sournois.

—Quant à Imbert, reprit Cartouche en langage vulgaire, si d'Argenson ne l'enferme pas, je me charge de son affaire.

Jeanneton ouvrit de grands yeux, mais ne put rien comprendre. La Cocasse souriait toujours.

Les deux hommes, en se levant de table, échangeèrent encore quelques paroles sur le même sujet, puis engagèrent les femmes à aller faire une promenade de digestion, disant qu'ils avaient affaire de l'autre côté de la Seine.

—Tu n'as pas compris ce qu'ils ont dit? fit la Cocasse à sa camarade, quand ils furent partis.

—Nenni.

—Eh bien je vais te le dire. Sache qu'ils nous trompent. Cartouche te cède à Ratiboule en échange d'une autre femme.

—Tu dis! s'écria Vénus en bondissant.

—Tu n'as jamais entendu parler d'une demoiselle de Fulda? reprit l'anguilleuse.

—Jamais. Eh bien?

—C'est une demoiselle très riche qu'ils ont enlevée ensemble et que le daron veut garder pour lui seul. En échange il te cède à Ratiboule. Comprends-tu?

—Oh! malheur! s'écria Jeanneton déjà à demi folle de jalousie. S'il prend cette fille, je le tue.

—Ecoute, reprit la Cocasse, nous allons causer et nous déciderons ce qu'il y a à faire.

Les deux femmes quittèrent le "Pistolet" et allèrent se promener dans la campagne bordée de cabarets et de petits jardins ou courtils.

L'anguilleuse commença par protester de son désintéressement dans l'affaire en question. Elle n'était pas jalouse. "Si je le garde, dit-elle, c'est faute de mieux et, pour peu qu'il te plaise, je ne mets pas opposition à votre mariage. Mais je suis vexée que l'on nous troque comme deux pièces de butin... c'est dégoûtant. La plus laide fille du monde doit pouvoir disposer de sa main. Puis, je n'aime pas être refaite... et, tout magnétiseur qu'il est, il ne m'a jamais endormie. Sans avoir l'air de rien, je vois, j'entends et je devine. J'ai appris ainsi par mon fripier, qui est le fils d'un riche prêteur d'argent, que le comte de Fulda, étant à bout de crédit, avait songé à la fortune d'une nièce, Ophélie habitant chez lui et immensément riche. Le prêteur, qui a besoin de son argent, lui a proposé, pour soigner sa nièce, le docteur Ratiboule. Mais il paraît que la fille est adorablement jolie... voilà mon Ratiboule qui prend feu, vois-tu cela, Jeanneton?..."

—Ah! dame j'en ai vu bien d'autres!

—Il voudrait bien gagner l'argent promis et, d'autre part,

il n'ose offrir à cette belle enfant sa vieille carcasse. Ratiboule est capable de tout... mais au fond il n'est pas méchant.

—Bourguignon non plus, soupira la Jeanneton.

—Alors, continua la Cocasse, il la magnétise et l'endort. Tu ne sais pas ce que je veux dire peut-être?

—Si, si, j'en suis sûr: — il l'endort.

—Si bien qu'on la crut morte...

—Oh! se récria Jeanneton.

—Et qu'il n'y a que lui qui peut la réveiller; on se disait, quand ils l'auront mise dans son tombeau: J'irai la reprendre et j'en ferai ma femme.

—Oh!...

—Maintenant te souviens-tu, Jeanneton, de ce "faraud" que l'autre soir on a manqué de pendre par les pieds?

—Oui. Eh bien?

—C'est l'amoureux de la demoiselle de Fulda. Il est venu demander au daron d'enlever sa belle et de la faire réveiller. Et maintenant le daron veut garder cette fille.

—Où cela?

—Dans une maison de la route de Sèvres.

—Tu la connais.

—Oui.

—Tu me la montreras?

—Oui; mais auparavant nous irons trouver l'amoureux; il se nomme Imbert et fait les écritures du lieutenant de police, au Grand-Ohâtelet.

—J'vas "graffir un surin" (voler un couteau), s'écria Jeanneton-Vénus, dont la physionomie d'ordinaire impassible prit une expression de fureur.

—N'en parle pas à Imbert, recommanda l'anguilleuse.

—N'y a pas d' danger, je ferons not'affaire nous-même, sans bargouiner. Bourguignon n'est pas méchant ni moi non plus, mais si c'est vrai, je le saigne comme un poulet.

Puis, là-dessus, toutes deux prirent la direction des courtils.

X

VIVANTE

Tandis que s'ébauchait ce complot des deux femmes, Bourguignon et son ami s'étaient rendus à la maison de campagne après avoir, chez un de leurs fripiers, fait une toilette convenable.

Un grand nombre de marchands d'habits étaient affiliés à la bande. Ces recailleurs choisis dans différents quartiers facilitaient des transformations que les poursuites de la police rendaient indispensables.

Un "détacheur de bouchons" (coupeur de bourses), surpris aux Halles, je suppose, grâce au labyrinthe des ruelles d'autrefois, gagnait le Palais-Royal, ou la rue Saint-Denis, ontrait chez un fripier et se transformait de paysan en domestique, ou en bourgeois.

Ratiboule avait repris son costume de médecin et Cartouche celui de gentilhomme. Il fut convenu que ce dernier porterait pour mademoiselle de Fulda le titre et le nom de chevalier des Courtils et se présenterait comme un protecteur riche, désintéressé dans son dévouement. Ratiboule, à partir de ce jour, devait s'effacer et au besoin disparaître.

Le daron du "Pistolet" roulait déjà dans son esprit les projets les plus grandioses. Il voulait pour Emmeline un palais digne d'une princesse.

—Pour lui plaire, disait-il, je me sens capable de dévaliser tout Paris.